

L'ANCIEN

Une revue trimestrielle pour les anciens d'église locale

Juillet-septembre 2017



L'hôpital divin



PUBLICATION
TRIMESTRIELLE

Association pastorale
de la Conférence générale
de l'Église adventiste du septième jour
Division interaméricaine
8100 SW 117 Avenue
Miami, Floride 33183
États-Unis d'Amérique
Tél. +1 (305) 403 4644

SECRÉTAIRES
DE L'ASSOCIATION PASTORALE
Jerry N. Page / Jonas Arrais
Héctor Sánchez

COLLABORATEURS SPÉCIAUX
Robert Costa, Willie Hucks II,
Dereck Morris, Janet Page

CONSULTANTS DE DIVISIONS
Division de l'Afrique australe
et de l'Océan indien
Jongimpi Papu
Division de l'Afrique du centre-ouest
Magulilo J. Mwakalonge
Division de l'Afrique du centre-est
R. Danforth Francis
Division intereuropéenne
Mario Brito
Division eurasiennne
Michel Kaminsky
Division interaméricaine
Héctor Sánchez
Division nord-américaine
Ron Clouzet
Division du Pacifique sud
David Tasker
Division d'Asie du sud
Measapogu Wilson
Division d'Asie-Pacifique nord
Gerald Theodore Du Preez
Division d'Asie-Pacifique du sud
Houtman Sinaga
Division sud-américaine
Bruno Raso
Division trans-européenne
Janos Kovacs-Biro

RÉDACTEUR EN CHEF
Pablo Perla

RÉDACTEUR
Jorge L. Rodriguez

ÉDITION FRANÇAISE
Dina Albicy

TRADUCTION ET RÉVISION
Christine Jangal

MISE EN PAGE
Daniel Medina Goff

Sauf indication contraire, les textes de la Bible sont tirés de la Bible dite à la colombe nouvelle version Second révisée, © 1978, Société biblique française. Sont aussi citées : la Bible en français courant (BFC), © 1997, Société biblique française ; la Bible Louis Second (LSG), © 1910, Alliance biblique française ; la Bible Ostervald révisée (OST), © 1996, Mission baptiste Maranatha ; la Bible Parole de vie (PDV), © 2000, Société biblique française ; la traduction œcuménique de la Bible (TOB), © 2010, Société biblique française et éditions du Cerf.

Les demandes ou modifications d'abonnements devront être adressées à l'Association pastorale de la Division interaméricaine

Revue imprimée et reliée par
USAMEX, INC.
Imprimé au Mexique
Printed in Mexico

Images
©Istockphoto



SOMMAIRE

Sections

- 4 En perspective
Jorge L. Rodríguez
- 5 Éditorial
Israel Leito
- 30 Scruter les Écritures
Ekkehardt Mueller

Articles

- 6 L'hôpital divin
Roberto Herrera
- 12 L'Église et ceux qui la critiquent
Alberto R. Timm
- 18 Le Saint-Esprit et l'Église
Denis Fortin
- 26 L'Église contre les portes de l'enfer
J. Vladimir Polanco

Sermons

- 22 Jésus, la Lumière du monde
Association pastorale de la Conférence générale
- 24 Qu'est-ce que Jésus essaie de dire ?
Association pastorale de la Conférence générale

100 RECETTES GORGÉES

DE COULEURS
ET DE SAVEURS

**pour préparer des jus,
des frappés et des boissons naturelles
de façon divertissante et créative.**

Idéal pour tenir des séminaires sur la santé !



 **IADPA**
— Bookstore —

Obtenez-le aujourd'hui même
dans votre librairie IADPA la plus proche !



EN PERSPECTIVE

UN DE MES CHANTS Préférés dit ceci : « Dieu a toujours eu un peuple. Beaucoup de dirigeants ont commis l'erreur de croire que puisqu'on a contraint l'Église à se cacher, sa voix s'est tue et sa flamme s'est éteinte, mais Dieu a toujours eu un peuple. Le puissant courant d'un fleuve ne faiblit pas quand il doit passer sous terre, non, l'eau la plus pure est celle qui sort limpide et cristalline après avoir traversé les rochers. [...] Dieu a toujours eu un peuple ».

Ce numéro de L'ANCIEN est dédié au peuple de Dieu : l'Église. Nous étudierons une des analogies les plus créatives pour expliquer certains aspects de l'Église : l'hôpital divin. Nous consacrerons aussi un article à ceux qui critiquent notre Église pour mieux les comprendre, sans oublier que c'est l'Esprit Saint qui dirige l'Église et qu'à la fin, elle triomphera contre les portes de l'enfer.

En plus des articles et sections habituels, nous ouvrons dans ce numéro une nouvelle section intitulée *Scruter les Écritures*. Chaque mois, nous y analyserons un thème ou un chapitre de la Bible. J'espère, cher dirigeant, que vous pourrez tirer de cette revue le plus grand bénéfice et que ce contenu augmentera votre confiance en l'Église à laquelle nous avons le privilège d'appartenir.

Jorge L. Rodríguez
Rédacteur adjoint
de L'ANCIEN

La prunelle de son œil

ISRAEL LEITO





Israel Leito, président de la Division interaméricaine.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

SANS AUCUN DOUTE, lorsque nous entendons le mot « église », un grand nombre d'émotions, d'images et de souvenirs nous viennent à l'esprit. Même si beaucoup associent l'Église à un bâtiment, il est vrai que cette institution divine englobe beaucoup plus de choses. En effet, l'Église n'est pas une institution à laquelle nous *appartenons*, mais c'est ce que nous *sommes* en tant que chrétiens, comme le stipule notre croyance fondamentale numéro douze¹. En tenant compte de cette réalité, j'aimerais attirer votre attention sur deux aspects fondamentaux de l'Église.

Tout d'abord, beaucoup espèrent appartenir à une Église parfaite, où le mal n'existe pas. Par conséquent, lorsqu'ils regardent l'Église et ceux qui la composent, ils peuvent être déçus par nos défauts. Cependant, cela ne devrait pas être un motif de consternation. Étant donné que les membres d'église sont des hommes, il est normal que l'Église reflète nos imperfections et nos défauts.

Ellen White reconnaît cette réalité, mais donne également cette explication : « Bien que des imperfections se trouvent dans l'Église des derniers temps – il en sera ainsi jusqu'à la fin – cette Église doit être la lumière qui brille au milieu d'un monde souillé et perverti par le péché. Affaiblie et imparfaite, elle a besoin d'être reprise, avertie, conseillée ; mais elle n'en est pas moins ici-bas l'unique objet sur lequel le Christ jette un suprême regard. Le monde est un atelier où, avec la coopération de ses agents divins et humains, Jésus agit dans les cœurs par sa grâce et sa miséricorde »².

Selon la citation, nous devons reconnaître ensuite que, même si nous appartenons à une Église imparfaite, elle bénéficie de la considération divine suprême. Le prophète Zacharie appelle l'Église la « prunelle » de l'œil de l'Éternel des armées (Zacharie 2.12). Cette expression évoque la délicatesse, la protection et le grand soin que nous portons à cet organe qui nous permet de voir. Dire qu'en tant que peuple, nous sommes « la prunelle » de l'œil de Dieu suggère que Dieu prend soin de son Église et c'est une vérité que nous faisons bien de nous remémorer sans cesse. Bien qu'émergeront des critiques malveillantes qui tenteront d'ébranler notre foi, l'Église sera toujours, sous la direction du Saint-Esprit, l'hôpital divin où nous pourrions trouver le remède au péché, sous la direction du Médecin des médecins.

Dieu a toujours eu un peuple, et je crois fermement que l'Église adventiste du septième jour est le reste prédit par la prophétie. Cher dirigeant, nous sommes le corps du Christ (voir 1 Corinthiens 12.12-27), une nation sainte au service de Dieu (1 Pierre 2.9), la grande famille du Seigneur (voir Hébreux 2.11 ; Éphésiens 1.5), et l'armée de Jésus-Christ (voir 2 Corinthiens 10.3-6). En tant qu'Église, laissons briller notre lumière et permettons aux autres de voir en nous les deux caractéristiques distinctives de l'Église des derniers jours : garder les commandements de Dieu et avoir le témoignage de Jésus (voir Apocalypse 12.17). Quel privilège nous a accordé le Seigneur en nous appelant à faire partie de son Église !

Maranatha !

1. *Manuel d'église*, éditions IADPA, Doral, Floride, 2010, p. 220.
2. Ellen G. White, *Conseils à l'Église*, chap. 43, p. 194.

Roberto Herrera est Directeur du Département de la Gestion chrétienne de la vie de la Division interaméricaine et l'auteur de *Peligro : Santos en construcción* [Danger : saints en construction]. Cet article est une version abrégée du chapitre 2 de cet ouvrage.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

L'hôpital divin

ROBERTO HERRERA





L'ÉGLISE DU CHRIST est sans aucun doute l'organisation la plus importante et la plus influente qui ait existé à chaque époque de ce monde. Ce qui la rend incomparable, c'est son origine, sa nature, son fonctionnement et surtout son impact sur les êtres humains. Elle est la seule institution qui n'ait pas de drapeau, de race, de culture, de nationalité, de langue officielle, parce que l'Église a une mission universelle. Il est facile de se joindre à elle, aussi bien que d'y rester, mais en même temps, elle recèle de grands mystères pour l'esprit humain. Dès sa fondation, Jésus a essayé de nous aider à comprendre sa signification. Et dans les Écritures, nous avons d'abondantes informations qui nous permettent de bien comprendre ce que le Seigneur a l'intention de réaliser à travers cette institution divine.

Les images bibliques de l'Église

Les images que la Bible utilise pour évoquer l'Église sont variées. Cette variété reflète l'impossibilité d'englober sa signification complète dans une seule image. Par conséquent, nous devons nous rappeler qu'elle sera toujours beaucoup plus que ce que nous pouvons voir et penser, et aussi que ces diverses images nous ont été données pour nous aider à appréhender le sujet sous différentes perspectives.

La Bible parle de l'institution ecclésiale comme d'un édifice que Dieu érige en accumulant les pierres, que nous sommes (voir 1 Pierre 2.5). Elle présente également l'Église comme un corps composé de parties différentes, mais qui reste un tout (voir 1 Corinthiens 12.12-27). Nous avons également l'image d'une épouse sans tache pour son mari qui est le Christ (voir Éphésiens 5.22-32), de prêtres du Roi, d'une nation, d'une race choisie (voir 1 Pierre 2.9, BFC), d'une famille (voir Hébreux 2.11 ; Éphésiens 1.5), d'une armée (voir 2 Corinthiens 10.3-6). Bref, il existe de nombreuses façons d'observer, d'analyser et de comprendre, au moins partiellement, ce que la notion d'église implique. Dans cet article, nous comparerons l'Église à un hôpital.

L'analogie de l'hôpital

Je pense qu'il est juste de comparer l'Église à un hôpital, même si cette image n'est pas utilisée dans l'Écriture. Cette image nous permet de mieux comprendre pourquoi



l'Église existe, quels types de personnes y viennent, comment celles-ci doivent être traitées et ce qui doit être fait pour les aider. Un hôpital est, par définition, un établissement public ou privé équipé de chambres et de lits pour accueillir des personnes malades ou blessées, et de salles prévues pour l'examen, l'établissement du diagnostic et le traitement des patients.

Nul besoin d'une observation profonde pour s'apercevoir que beaucoup des choses qui se produisent dans les hôpitaux se produisent également au niveau spirituel chez les personnes faisant partie de l'Église. La première chose à noter est qu'elles ne fréquentent pas ces établissements quand elles sont en bonne santé ou quand elles ne souffrent d'aucune affection. Quiconque se rend à l'hôpital a un problème de santé, à moins qu'il ne travaille là pour soigner les malades, ou qu'il vienne rendre visite à un proche hospitalisé.

Dans un hôpital, tous ne souffrent pas de la même maladie, avec la même intensité, ou ne sont pas au même stade de leur convalescence. Certains arrivent là parce qu'on les a amenés : soit ils étaient incapables de venir par leurs propres moyens, soit ils étaient inconscients au moment de leur arrivée. D'autres arrivent sur leurs pieds, demandent un rendez-vous et s'accordent sur le jour et l'heure de la consultation, s'informant à l'avance sur le médecin qui va s'occuper d'eux. En d'autres termes, certains arrivent en urgence et d'autres viennent pour une consultation ou pour passer des examens médicaux.

Dans un hôpital, il y a des gens qui viennent pour des soins ambulatoires, de premiers secours ou des soins primaires ; d'autres viennent pour des chirurgies invasives et des opérations présentant des risques, ou pour des soins intensifs. Certains de ceux qui sont admis doivent rester dans une unité de soins intensifs et être surveillés en permanence.





D'autres sont logés dans des chambres où ils se rétablissent de façon satisfaisante en attendant d'avoir l'autorisation de rentrer chez eux et de retrouver une vie normale.

Si nous pouvons voir l'Église comme l'hôpital divin que Dieu a ouvert au milieu de ce monde déchu et endommagé par le péché, nous comprendrons de nombreux détails qui nous permettront de profiter encore plus de notre congrégation, et d'aider les autres à le faire également. Probablement, l'idée de l'Église en tant qu'hôpital permet de mieux nous connecter à ceux qui vivent aujourd'hui dans un monde imparfait ; un monde infesté par la maladie, la douleur, la souffrance, la tragédie et la mort. Qu'y a-t-il de plus nécessaire qu'un hôpital pour une humanité qui utilise la guerre pour régler les différends entre nations ? Quoi de mieux qu'un hôpital spirituel sur une planète où les gens sont atteints d'égoïsme, de luxure, de convoitise, d'orgueil, d'apathie, d'indolence, de cruauté et d'absence de but dans la vie ?

Nous pouvons tous être d'accord avec Michael Green quand il dit que le christianisme est une religion qui répare les dommages, et qu'il est fait non pour les personnes en bonne santé, mais pour les malades¹. Si l'on regarde le ministère du Christ, on pense que sa vision du monde et des êtres humains concorde tout à fait avec la nécessité d'un endroit où les gens recevront des soins médicaux et le salut. Quand Jésus a envoyé à Jean une description de ce qu'il faisait pour les hommes, voici ce qu'il a dit : « Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts reviennent à la vie, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres » (Luc 7.22, BFC).

Le Fils de Dieu savait que dans ce monde, il n'y avait pas de personnes en bonne santé. L'apôtre Paul a exprimé son ressenti en ces termes : « Il n'y a pas d'homme juste, pas même un seul » (Romains 3.10, BFC). Bien que, spirituellement parlant, nous voulions tous nous considérer comme des gens sains et normaux, bien que nous ayons tendance à penser que ce sont les autres qui sont bizarres et malades, la Bible affirme que nous sommes tous malades. Le cœur de tous les humains est décrit ainsi, comme irrémédiablement perdu : « Rien n'est plus trompeur que le cœur humain. On ne peut pas le guérir, on ne peut rien y comprendre » (Jérémie 17.9, BFC). La réalité est que vous, cher lecteur, et moi sommes dans le même sac quand il s'agit de notre condition devant Dieu : « Tous ont quitté le bon chemin, ensemble ils se sont égarés. Il n'y a personne qui fasse le bien, pas même un seul » (Romains 3.12, BFC).

Comme le dit John Ortberg : « Le problème de la race humaine n'est pas que nous ayons quelques pommes pourries parmi nous »². Peu importe à quoi ressemble le bâtiment où votre congrégation se réunit, il n'est rien d'autre qu'un hôpital rempli de malades qui ont besoin de recevoir les soins spéciaux de Dieu. Dans l'Église, nous sommes tous

malades de quelque chose : certains des yeux, parce que nous voyons plus de choses qu'il n'en existe ; d'autres des oreilles, parce que nous entendons plus de choses que ce qui a été réellement dit ; d'autres de la langue, parce que nous parlons tant et de manière si incontrôlée que nous portons en nous un feu qui ne s'éteint pas ; d'autres sont malades de l'esprit, ou du cœur, car nous hébergeons l'amertume, le ressentiment, la haine, l'apathie, l'ennui, la lassitude, l'indolence ou la négligence.

Même si tout cela est très négatif et difficile à lire, nous devons admettre que nous souffrons tous de certains de ces « maux ». Il faut reconnaître que ces attitudes ne sont pas correctes et qu'elles sont des maladies de l'esprit, de l'âme, et qu'elles ont besoin d'un traitement spirituel et d'une médecine divine.

Des saints en construction

Afin d'admettre que l'Église a été faite pour servir, entre autre, d'hôpital divin, nous devons nous regarder dans un miroir. De quel genre d'Église une personne comme moi a-t-elle besoin ? Comment le christianisme doit-il être pour m'être utile ? Ne devrait-il pas être une religion qui aide les personnes dont l'âme est malade ? Ne devrait-il pas fournir aux malades un environnement où ils pourront retrouver l'espoir et ne subiront pas le rejet ?

S'il est vrai que Dieu a dit considérer l'Église comme une nation de saints, il est vrai aussi que nous sommes des saints que Dieu construit avec sa puissance et sa grâce. Ceux qui arrivent à l'Église ne sont pas saints, ne sont pas purs, ni exempts de mauvaises habitudes, de goûts ou de coutumes. Toutes les choses positives qui nous sont arrivées, nous arrivent, ou vont nous arriver dans l'Église, nous les devons entièrement à la grâce de Dieu. Paul avait raison quand il a dit : « Mais par la grâce de Dieu je suis ce que je suis » (1 Corinthiens 15.10, BFC). C'est pourquoi je fais partie de ceux qui pensent que dans chaque temple, il devrait y avoir une grande inscription qui, en plus d'annoncer le nom de l'église, comporterait également l'avertissement suivant : « **Danger : Saints en construction.** »

L'Église du Christ n'est pas un endroit où nous devrions nous attendre à rencontrer des personnes dont la vie est parfaitement en ordre, des personnes sans défauts, sans faiblesses, ni défaillances. Il n'y a rien qui soit plus éloigné de la réalité qu'une telle utopie. Seriez-vous surpris de trouver des voitures en panne dans un garage automobile ? Devrions-nous être surpris de rencontrer des malades dans un hôpital ? La réponse est évidemment **non**. Plus encore. Serait-il juste de dire à un patient à l'hôpital : « Désolé, vous ne pouvez pas rester ici parce que vous êtes malade et nous ne voulons pas de personnes comme ça ici » ? C'est



certain, cela ne nous paraîtrait pas correct ! La Parole de Dieu présente la manière dont ces cas devraient être traités dans l'Église : « Frères, si quelqu'un vient à être pris en faute, vous qui avez l'Esprit de Dieu ramenez-le dans le droit chemin ; mais faites preuve de douceur à son égard. Et prenez bien garde, chacun, de ne pas vous laisser tenter, vous aussi » (Galates 6.1, BFC).

Il y a quelque chose qui devrait, à mon avis, nous paraître étrange dans l'Église. Lorsque nous essayons de présenter l'Évangile à une personne et de l'encourager à se joindre à nous, nous sommes compréhensifs, tolérants, patients et disposés à faire un deuxième et un troisième passe avec elle. Et puis il s'avère qu'une fois que cette personne a accepté notre invitation et est devenue membre de notre congrégation, nous trouvons inacceptable qu'elle fasse des erreurs et nous manquons maintenant de patience, de tolérance et de volonté pour continuer à aller plus loin pour l'aider. Et très souvent, nous préférons voir le pécheur nous quitter, alors que nous continuons à chercher d'autres pécheurs pour les rallier au peuple de Dieu. Désolé, je ne comprends pas !

L'Église fonctionne bien quand nous sommes miséricordieux les uns envers les autres, quand nous n'abandonnons pas les blessés ou que nous ne faisons pas preuve

d'indifférence envers celui qui souffre ou qui est sur le point de se noyer et de périr. L'Église est plus chrétienne quand elle essaie d'aider ceux qui chutent au lieu de leur couper les mains. Il y a quelque temps de cela, j'ai lu un récit d'Ellen White à propos « d'un homme qui se noyait et faisait des efforts désespérés pour monter dans le bateau qui se trouvait près de lui. Mais le bateau était bondé et, alors qu'il s'agrippait au bord du bateau, un des passagers lui a coupé la main. Mais l'homme a saisi le bateau avec son autre main, qui a été coupée aussi ; alors, il s'est accroché au bateau avec ses dents. Pris de pitié, les passagers l'ont finalement aidé à monter. Mais comme cela aurait été différent s'ils l'avaient laissé monter avant de lui couper les mains ! » Après avoir dit cela, Ellen White a encouragé tous les membres d'église à ne pas couper les personnes en morceaux avant de faire quelque chose pour les aider, car Dieu désire que nous ayons des cœurs miséricordieux³.

La bonne attitude à avoir lorsque nous allons à l'église

Quand nous allons à l'église, nous devons le faire dans le même état d'esprit que si nous allions à l'hôpital. Le patient n'arrive pas en donnant des ordres, ou en posant des conditions pour rester là. Il ne vient pas dire aux médecins



ce qu'ils doivent faire pour lui. Un tel comportement serait simplement ridicule et empêcherait ce patient de recevoir les bienfaits que les services médicaux peuvent lui offrir.

À son arrivée à l'hôpital, il ne s'inquiète pas non plus de la présence et des besoins des autres patients. Il ne critique pas ceux qui font ce qu'ils peuvent pour retrouver la santé et suggère encore moins que l'on expulse de l'hôpital ceux qui n'ont pas été capables de guérir complètement et qui sont restés malades. Ce devrait être la même chose dans nos congrégations pour tous ceux qui viennent à elles en quête de santé spirituelle.

Tous ceux qui se sentent spirituellement faibles, ceux qui commettent encore des erreurs, qui tombent, qui manquent encore de quelque chose pour devenir comme le Christ sont au bon endroit au sein de l'Église. C'est le lieu où Dieu conduit ceux qui doivent être sauvés (voir Actes 2.47), ceux en qui il a commencé l'œuvre qu'il achèvera, c'est certain, avant le jour glorieux de sa venue (voir Philippiens 1.6).

Par conséquent, l'Église n'a pas besoin de personnes qui passent leur temps à rappeler aux autres leurs fautes, leurs blessures, leurs douleurs, leurs faiblesses, leurs maladies et leurs échecs. Ce dont nous avons besoin, ce sont de personnes qui voient la communauté ecclésiale comme ce qu'elle est : un « hôpital divin », et rappelons-nous que nous sommes tous là précisément parce que nous reconnaissons notre besoin, nous nous savons malades et ignorons comment soigner cette infection, mais croyons que le Christ peut le faire.

Le prophète Ézéchiel, à travers une vision où on lui montre une rivière aux eaux médicinales, nous dresse un tableau merveilleux de l'œuvre que le Seigneur veut accomplir à travers son Église, afin que son nom soit glorifié : « Ce torrent se dirige vers l'est du pays, il descend la vallée du Jourdain et débouche dans la mer Morte. Lorsqu'il parvient à la mer, il en renouvelle l'eau, qui devient saine. [...] Sur chaque rive du torrent, des arbres fruitiers de toutes sortes pousseront. Leur feuillage ne se flétrira jamais et ils produiront sans cesse des fruits. Ils donneront chaque mois une nouvelle récolte, car ils sont arrosés par l'eau provenant du sanctuaire. Leurs fruits serviront de nourriture et leurs feuilles de remèdes » (Ézéchiel 47.8-12, BFC).

Le message à retenir aujourd'hui n'est pas que les personnes dans l'Église soient mauvaises, mais qu'en Christ existe le pouvoir de changer et de devenir meilleur. Le message à retenir à présent n'est pas que l'Église soit pleine de pécheurs, mais que Dieu a pardonné nos péchés, nous a acceptés dans sa nation sainte et a commencé son œuvre de transformation pour faire de nous ses enfants saints, rachetés par sa grâce. Et ce travail, il va le finir !

1. Michael Green, *Un mundo que huye* [Un monde qui fuit], Oasis, Barcelone, 1994, p. 15.
2. John Ortberg, *Todos somos normales hasta que nos conocen* [Nous sommes tous normaux jusqu'à ce qu'on nous connaisse], Editorial Vida, Miami, Floride, 2004, p. 18.
3. Cindy Tutsch, *El líder y el liderazgo según Elena G. de White* [Le leader et le leadership selon Ellen White], IADPA, Doral, Floride, 2009, p. 185, 186.

Un livre du plus grand intérêt pour tout dirigeant

Il expose de façon magistrale
l'origine prophétique de notre Église
et la singularité de notre message
pour la fin des temps.

Disponible dans votre librairie adventiste la plus proche.



IADPA
Bookstore

Alberto R. Timm est directeur-adjoint du White Estate au siège de la Conférence générale.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

L'Église et ceux qui la critiquent

ALBERTO R. TIMM





NOUS VIVONS dans les derniers jours de l'histoire de l'humanité et Satan est « plein de fureur, sachant qu'il a peu de temps » (Apocalypse 12.12). Dans sa bataille contre l'Église du reste, « ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui retiennent le témoignage de Jésus » (verset 17), Satan choisit des instruments humains parmi les hommes mêmes de Dieu, qui deviennent ses agents les plus efficaces (voir Matthieu 13.24-30). En revendiquant leur appartenance au peuple de Dieu et en manifestant un zèle supérieur pour la vérité, ces agents réussissent très bien à introduire dans l'Église l'esprit belliqueux qui a toujours caractérisé « l'accusateur de nos frères » (Apocalypse 12.10).

Tout en nous avertissant de ne pas porter de jugements contre les personnes (voir Matthieu 7.1), le Christ nous encourage également à évaluer les caractéristiques personnelles des prétendus messagers de la vérité afin d'éviter d'être trompés par eux (voir Matthieu 7.15-23). Dans le livre *The Remnant Church* [L'Église du reste], Ellen White nous exhorte à être sur nos gardes en ce qui concerne les accusateurs de l'Église. En conséquence, je suis convaincu que nous devrions examiner plus soigneusement les caractéristiques et les stratégies de ceux qui critiquent afin qu'ils ne nous induisent pas en erreur et ne divisent pas nos congrégations.

Tout au long de cet article, quand je parle des personnes ou de ceux qui critiquent, je ne parle pas de ceux qui reprennent l'Église de manière positive et qui essaient de l'aider à surmonter ses difficultés, mais de ceux qui adoptent une attitude négative en blâmant l'Église et en cherchant à lui porter atteinte.

Caractéristiques de ceux qui critiquent

Certains de ceux qui critiquent l'Église mènent apparemment une vie normale et n'ont pas de problèmes personnels. Par conséquent, il serait erroné d'attribuer les mêmes caractéristiques à tous. Mais beaucoup (que je connais personnellement ou à travers des éléments biographiques fournis par d'autres) possèdent au moins quelques-unes des caractéristiques suivantes.

1. *Un esprit accusateur.* Les personnes qui critiquent ne se satisfont généralement pas d'une discussion sur les idées et concepts ; pour attirer l'attention, elles se sentent obligées d'accuser des personnes influentes et leur coller une étiquette négative. Avec un tel mécanisme d'auto-défense, elles peuvent transférer l'attention portée à leurs problèmes personnels sur les problèmes présumés des autres. Dans ce processus, elles ont recours à des faussetés qui ne sont pas toujours identifiables par ceux qui les entendent.
2. *Des frustrations personnelles.* Beaucoup de ceux qui critiquent sont aussi des individus frustrés parce qu'ils n'ont pas été placés dans une position de leadership ou n'ont pas obtenu une reconnaissance publique ou parce qu'ils ont perdu une bonne position sociale. Incapables de supporter la peine occasionnée par une telle perte, ils projettent leur amertume sur d'autres.
3. *Des problèmes moraux et familiaux.* Bon nombre de ceux qui critiquent ont été touchés émotionnellement par les retombées d'un adultère ou traumatisés par la perte d'un conjoint (soit par la mort ou par la séparation). Sans la stabilité d'une famille bien équilibrée, ces individus ont tendance à perturber d'autres groupes sociaux, y compris l'église.
4. *Des difficultés financières.* Certains de ces détracteurs les plus amers sont des individus qui ont été économiquement stables, mais qui connaissent une instabilité financière. Dans de nombreux cas, l'individu est devenu infidèle dans le domaine des dîmes et des offrandes. Tout en accusant les dirigeants de l'Église de corruption et d'utilisation abusive des moyens financiers, certains utilisent les fonds de l'Église pour leurs propres entreprises.
5. *Des problèmes d'estime de soi.* Certaines personnes, qui ont subi des abus dans leur enfance ou qui sont atteintes de troubles physiques ou émotionnels cherchent constamment à renforcer leur faible estime de soi. Incapables de se projeter positivement au sein de l'église locale, elles utilisent la critique comme un moyen de compenser leurs frustrations personnelles. N'étant pas autorisées à prêcher, elles restent souvent au fond de l'église, critiquant le prédicateur.
6. *L'égoïsme.* Presque tous les détracteurs que j'ai connus sont des individus égocentriques qui s'imposent et imposent leurs idées comme le modèle de la spiritualité. Ils considèrent ceux qui sont d'accord avec eux comme de bons chrétiens ; mais ceux qui sont en désaccord sont, d'après eux, dans l'apostasie. Ils pensent que leurs idées sont les meilleures et leurs jugements les plus fiables.
7. *Un individualisme et une attitude indépendante.* L'égoïsme de ceux qui critiquent engendre en eux une attitude individualiste et indépendante qui les éloigne de la pensée collective de l'Église. Pour eux, la liberté de pensée individuelle est beaucoup plus importante que le conseil des frères. Ils considèrent généralement que les personnes en désaccord avec eux sont inférieures et manquent d'un juste esprit démocratique.
8. *Un trouble émotionnel.* Beaucoup de ceux qui critiquent l'Église, semblent souffrir de ce qu'on appelle un trouble obsessionnel compulsif (TOC). Ils font preuve d'une compulsion obsessionnelle, agressive, incontrôlée à l'égard de tous ceux qui sont en désaccord avec eux. Ils considèrent tous ceux qui s'opposent à eux comme des ennemis à combattre au nom de Dieu.



9. *Une tendance à généraliser.* Les êtres humains ont naturellement tendance à généraliser, mais ceux qui critiquent sont passés maîtres dans ce domaine. Ils prennent la mauvaise conduite d'un leader de l'Église ou d'un petit groupe de dirigeants et la projettent comme une caractéristique dominante de toute la dénomination. Par conséquent, ils rendent près de 20 millions de membres d'église dans le monde responsables de la mauvaise conduite d'un ou de quelques individus (voir Ézéchiel 18.20).

Les caractéristiques mentionnées ci-dessus se retrouvent souvent chez ceux qui critiquent l'Église, et une prise de conscience de ces caractéristiques peut nous aider à mieux cerner leur profil. Mais le fait d'identifier ces caractéristiques ne peut pas expliquer pourquoi ces personnes sont capables d'attirer à elles un nombre important d'adeptes. Par conséquent, nous devons également considérer quelques stratégies qu'elles utilisent pour propager leurs points de vue.

Les stratégies de ceux qui critiquent

Les stratégies que les accusateurs utilisent pour diffuser leurs critiques peuvent varier autant que leurs caractéristiques. Parmi les stratégies les plus courantes, on peut trouver ce qui suit :

1. *Une connaissance « plus profonde » de la Bible et des écrits d'Ellen White.* À une époque où beaucoup de membres d'église n'ont pas une connaissance profonde de la Bible et des écrits d'Ellen White, ceux qui critiquent s'érigent en détenteurs exclusifs de cette connaissance. Une fois qu'ils ont été reconnus en tant que tels, ils n'ont pas peur de souligner à l'excès ce qu'ils aiment dans les écrits inspirés tout en ignorant ce qui ne les intéresse pas.

2. *Une manipulation psycho-sociale.* L'un des moyens les plus courants pour attirer l'attention des auditeurs est de mémoriser et de réciter publiquement de nombreux passages de la Bible et des écrits d'Ellen White. En récitant des passages que personne d'autre dans le public n'a en mémoire, les personnes qui critiquent vendent l'idée qu'elles en savent plus que tout le monde et que leur connaissance doit être acceptée comme « la nouvelle lumière » d'origine divine.
3. *Une originalité supposée.* Beaucoup de personnes qui critiquent, ignorent ou même déforment les racines historiques de leurs idées, laissant l'impression que – enfin ! – quelqu'un d'honnête est apparu pour restaurer la vérité dans sa pureté biblique et pour révéler les tromperies de la dénomination. De cette façon, les auditeurs moins informés ne se rendent pas compte que la soi-disant « nouvelle lumière » n'est rien de plus qu'une vieille distorsion doctrinale que l'Église a déjà rencontrée dans le passé.
4. *Affaiblir les dirigeants de l'Église.* Incapables de rallier les dirigeants de l'Église à leurs points de vue personnels, les personnes qui critiquent commencent à accuser, en essayant d'inciter les fidèles à leur faire plus confiance qu'aux dirigeants de l'Église eux-mêmes. L'apôtre Pierre a averti que dans les derniers jours, il y aurait des individus insolents et arrogants qui « méprisent l'autorité » et « n'ont aucun respect » (2 Pierre 2.10, BFC).
5. *Des discours autobiographiques.* Une autre stratégie utilisée par les personnes qui critiquent, consciemment ou inconsciemment, est de projeter sur l'Église et son leadership leur propre profil anti-chrétien et anti-éthique. En utilisant le principe du miroir, ces dénigreur se projettent sur les autres, les accusant de leur propre comportement. Une attitude de désespoir les amène à projeter sur autrui leurs propres frustrations.
6. *Se présenter comme des « sauveurs » de l'Église.* Après avoir sapé la crédibilité des dirigeants de l'Église, ceux qui critiquent se mettent dans une position les conduisant à être reconnus comme les seuls messagers de la vérité et les vrais leaders du peuple de Dieu. Ainsi, ils sont enfin en mesure d'assumer des postes de dirigeants qui autrement ne leur auraient jamais été confiés par l'Église.
7. *Le syndrome du martyr.* Quand l'Église décide de leur appliquer une discipline appropriée, les personnes qui critiquent se présentent généralement en victimes du système ecclésial





qu'elles considèrent aussi intolérant que celui qui a persécuté Martin Luther. Avec cette analogie, elles récoltent encore plus de sympathisants, engendrés par la tendance humaine naturelle à promouvoir la justice en défendant les victimes (ceux qui subissent la discipline) et en punissant les agresseurs (ceux qui appliquent la discipline).

8. *Diviser les églises.* Aussi attrayants et convaincants que puissent être les discours d'une personne, ceux qui les écoutent doivent évaluer ce qu'ils entendent en posant les questions suivantes : Quels sont les « fruits » du travail de cet individu (Matthieu 7.20) ? Ses paroles renforcent-elles la foi, l'amour et l'unité des croyants (voir Jean 17.21) ? Malheureusement, le travail des personnes qui critiquent produit généralement un esprit critique fort et un grand sentiment de supériorité, ce qui est en opposition directe à la religion du Christ (voir Matthieu 5.43-48).

Les personnes qui critiquent peuvent utiliser d'autres stratégies, mais celles mentionnées ci-dessus sont parmi les plus courantes. En tant que membres du corps du Christ, nous ne devrions pas permettre à de telles stratégies de nous éloigner de « la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 1.3).

Conclusion

Beaucoup de personnes qui critiquent peuvent être sincères dans leurs déclarations, mais leur travail accusateur ne renforce pas la foi, ni ne favorise l'unité de l'Église. Ellen White a prévenu que ces gens n'entreraient jamais dans le royaume de Dieu. Voici ce qu'elle déclare : « J'ai vu que certains dépérissent spirituellement. Ils ont essayé pendant quelque temps de voir

si leurs frères étaient dans le droit chemin, en recherchant chacune de leurs fautes et en essayant de les corriger. Mais en faisant cela, leurs pensées ne sont pas sur Dieu, ni sur le ciel, ni sur la vérité, mais juste là où Satan veut les voir : sur quelqu'un d'autre. Leurs âmes sont négligées ; ils voient rarement ou ne ressentent pas leurs propres fautes, car ils sont trop occupés à surveiller les fautes d'autrui, sans examiner leur propre âme, ni sonder leur propre cœur. La robe, le bonnet ou le manteau d'une personne attire leur attention. Ils doivent parler à celui-ci ou à celui-là, et cela est suffisant pour les occuper pendant des semaines. J'ai vu que toute la religion de certaines pauvres âmes consiste à surveiller la tenue et les actes des autres afin d'en trouver la faute. À moins qu'elles ne se réforment, il n'y aura pas de place pour elles dans le ciel, car elles seraient capables de trouver des fautes au Seigneur lui-même »*.

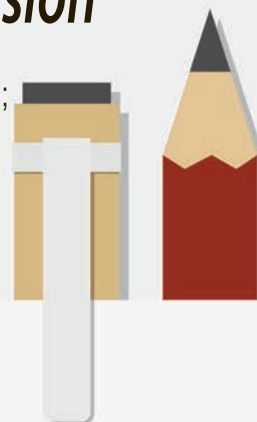
Tout au long de l'histoire, l'Église du reste de Dieu a toujours subi des critiques belliqueuses, et cela se produira plus fréquemment alors que nous nous approchons de la fin des temps. Mais l'Église conserve la promesse glorieuse d'Ésaïe : « Toute arme forgée pour te nuire ne te fera aucun mal. Qui-conque t'accusera au tribunal, tu le feras condamner. Voilà la part que je réserve à ceux qui sont mes serviteurs, voilà les droits que je leur garantis, déclare le Seigneur » (54.17, BFC).

* Ellen G. White, *Testimonies for the Church* [Témoignages pour l'Église], vol. 1, chap. 25, p. 145.

Un cadeau parfait pour toute occasion



- Avec de grands enseignements ;
- Facile à lire ;
- En format de poche.



Un livre à offrir aux visiteurs ou lors de campagnes d'évangélisation. Disponible dans votre librairie IADPA la plus proche.



Vital

Une collection spécialement destinée :

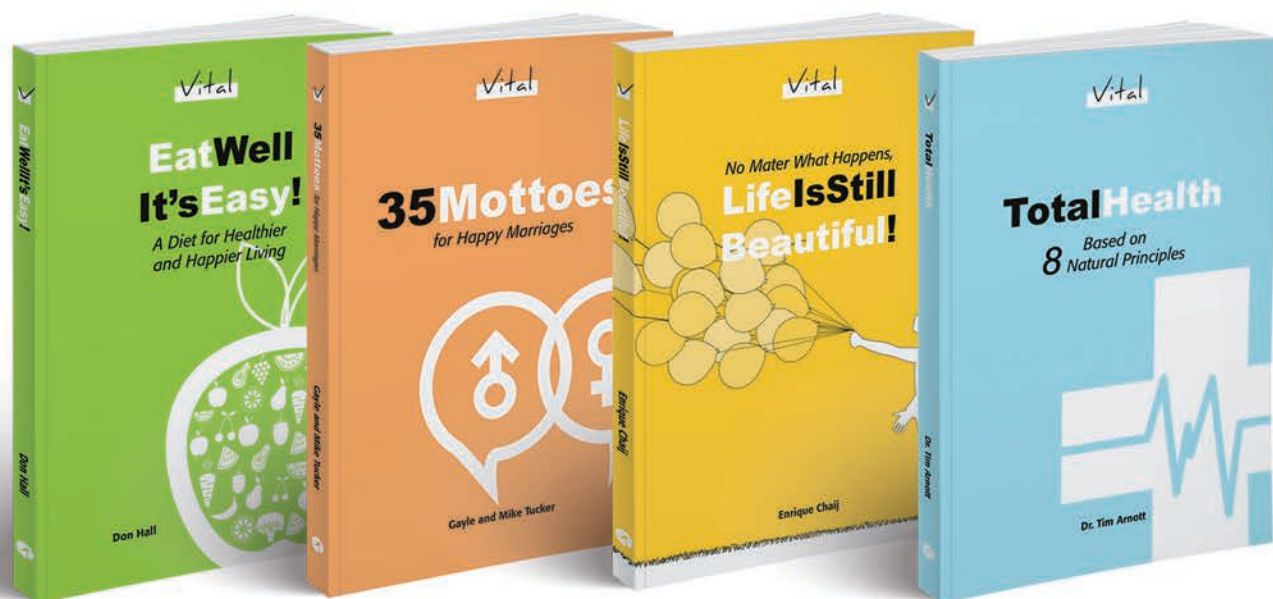
- aux Anciens et au Département de la famille.
- aux Anciens et au Département de la santé.
- aux Anciens et au Département de la jeunesse.
- au dirigeant qui désire tenir des séminaires pour les couples, sur la santé et sur le dépassement de soi.



Obtenez-les dans votre librairie I



Très utile pour les groupes de maison, en réunions d'église et pour tenir des séminaires !

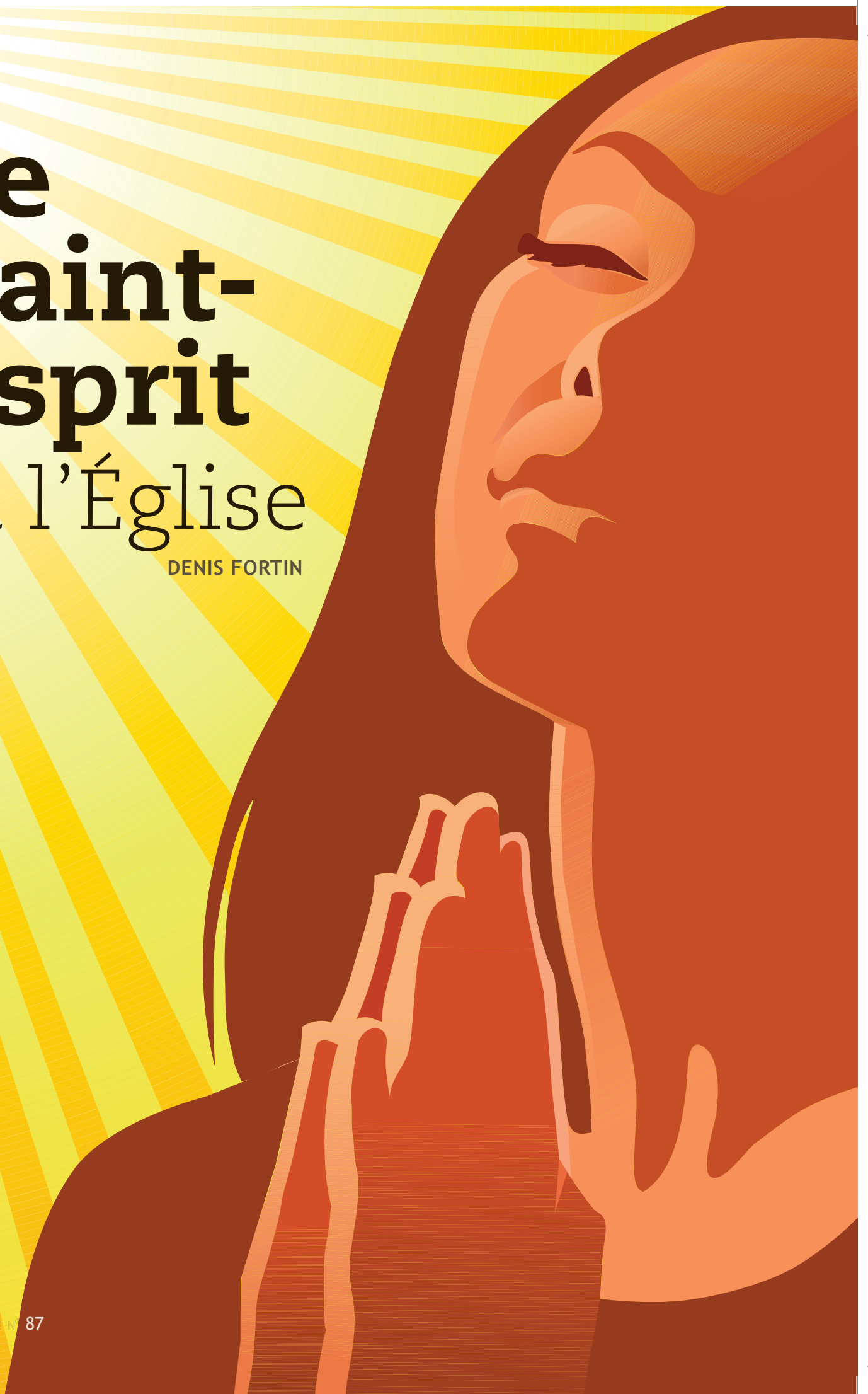


le IADPA la plus proche.



Le Saint- Esprit et l'Église

DENIS FORTIN





Denis Fortin est professeur de théologie à l'Université Andrews.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

MÊME UNE LECTURE SUPERFICIELLE du Nouveau Testament nous révèle l'importance du Saint-Esprit dans l'Église primitive. Avant sa mort, et immédiatement avant son ascension, Jésus-Christ avait promis à ses disciples un « Consolateur », « l'Esprit de vérité » (Jean 14.16,17 ; 14.26 ; 15.26 ; 16.13), un défenseur, un avocat, un intercesseur qui devait les conduire et leur permettre de proclamer la bonne nouvelle du salut « jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1.8).

La présence du Saint-Esprit dans l'Église primitive a été essentielle pour le développement et la croissance de celle-ci. Après l'ascension de Jésus, ses apôtres formaient un groupe peu organisé qui avait besoin de la direction du Saint-Esprit pour réaliser le grand mandat (Matthieu 28.19,20). Non seulement l'Esprit allait jouer un rôle dans la conversion de milliers de personnes, mais sa présence se ferait aussi sentir dans le développement des structures organisationnelles de l'Église. Dans cet article, nous analyserons le rôle joué par le Saint-Esprit dans l'Église primitive et ce que cela nous enseigne au sujet du Saint-Esprit et de l'Église aujourd'hui.

Le rôle du Saint-Esprit dans l'Église primitive

Le cinquième livre du Nouveau Testament met en évidence le rôle du Saint-Esprit dans la vie et la mise en place des ministères dans l'Église primitive¹. Au moment de l'ascension de Jésus, beaucoup de choses doivent encore être organisées. Entre l'Ascension et la Pentecôte, 120 disciples sont réunis à Jérusalem pour préparer leur cœur à recevoir l'Esprit Saint qui a été promis (voir Actes 1.14,15). C'est dans ce contexte que le Saint-Esprit va agir. Alors que l'Église grandit, l'Esprit donne des conseils et une orientation ; de nouvelles structures sont établies, de nouveaux ministères prennent naissance et de nouveaux rôles apparaissent dans le leadership.

L'Esprit ne fonctionne pas de manière isolée, mais dans le cadre des enseignements de l'Écriture et par rapport à la communauté de croyants qu'il conduit, afin qu'elle puisse, avec ses dirigeants, prendre les bonnes décisions. La façon dont l'Église a pris ses décisions présente des éléments d'une grande importance pour notre compréhension du rôle de l'Esprit Saint dans l'Église aujourd'hui.

L'élection de Matthias (Actes 1.15-26)

La première action de l'Esprit Saint dans les Actes des Apôtres est relative à la recherche d'un remplaçant pour Judas Iscariote. Après sa trahison, sa place parmi les douze apôtres devait être occupée par une personne qui avait été un disciple de Jésus « depuis le baptême de Jean, jusqu'au jour où [Jésus avait] été enlevé » (Actes 1.22). La reconstitution et l'épanouissement du cercle apostolique des douze étaient d'une importance cruciale pour Pierre et les dix autres apôtres. En fait, selon lui, l'Esprit avait déjà prédit ce qui se passerait par l'intermédiaire de David dans la Bible, et « il fallait que se réalise ce que le Saint-Esprit [avait] annoncé dans l'Écriture » (Actes 1.16, BFC) ; et c'était l'objectif principal de leur réunion.

Pierre a expliqué les conditions que devait remplir le nouvel apôtre. Les critères de sélection étaient : 1° avoir été disciple pendant toute la période allant de Jean-Baptiste à l'ascension de Jésus et 2° avoir été témoin de la résurrection de Jésus (voir Actes 1.21,22).

Pierre a dirigé l'assemblée dans la sélection de deux candidats possibles pour remplacer Judas : Joseph et Matthias. Le processus s'est poursuivi dans la prière. « Alors qu'ils priaient pour recevoir la direction divine dans la sélection du douzième apôtre, ils suivaient un processus que Jésus avait déjà établi : il avait aussi prié avant de choisir les douze premiers (voir Luc 6.12,13) »². Puis ils ont tiré au sort et le sort a désigné Matthias, qui a donc rejoint les onze apôtres (voir Actes 1.26). « Dans cette sélection de Matthias, nous trouvons des preuves significatives, datant des premiers temps, de l'organisation de l'Église : 1° une réunion officielle des croyants, 2° l'examen d'une question importante pour l'Église, 3° la décision et son exécution. L'Église était organisée et attendait maintenant la puissance divine »³.

La conversion de Paul

La rencontre de Paul avec le Christ ressuscité sur le chemin de Damas a été un tournant décisif dans l'histoire de l'Église primitive. Sa conversion nous présente quelques aspects intéressants de l'organisation de l'Église primitive. La rencontre avec le Christ a laissé Paul aveugle et troublé. Mais les instructions données par le Christ : « Relève-toi, entre dans la ville, et là on te dira ce que tu dois faire » (Actes 9.6, BFC) l'ont encore plus troublé, car trop succinctes et trop vagues pour quelqu'un qui allait devenir un pilier de l'Église.

Trois jours plus tard, Ananias a eu une vision dans laquelle le Christ lui disait : « Tu vas te rendre tout de suite dans la



rue Droite et, dans la maison de Judas, demande un homme de Tarse appelé Saul. Il prie en ce moment et, dans une vision, il a vu un homme appelé Ananias qui entraînait et posait les mains sur lui afin qu'il puisse voir de nouveau » (Actes 9.11,12, BFC). Ananias, qui avait entendu parler de Saul, a d'abord résisté, mais le Christ a continué : « Va, car j'ai choisi cet homme et je l'utiliserai pour faire connaître mon nom aux autres nations et à leurs rois, ainsi qu'au peuple d'Israël. Je lui montrerai moi-même tout ce qu'il devra souffrir pour moi » (Actes 9.15,16, BFC).

Le fait que le Christ ait appelé Ananias, un disciple inconnu de Damas, pour annoncer officiellement à l'Église l'intégration de Paul, le baptisant et lui transmettant le grand mandat qu'il accomplirait jusqu'à la fin de sa vie, avait une grande signification. Le Christ aurait pu en dire beaucoup plus à Paul lors de sa rencontre à la périphérie de Damas, mais il ne l'a pas fait. Les raisons tacites de ce procédé soulignent l'importance du rôle de la congrégation locale de Damas et de l'un de ses dirigeants. La communauté chrétienne locale a été l'instrument utilisé par Dieu pour présenter officiellement Paul à la communauté et pour lui confier sa charge.

Ananias a obéi au commandement du Seigneur et a été à la rencontre de Paul qui a été guéri et baptisé (voir Actes 9.17,18). Le Christ, Ananias de Damas et le Saint-Esprit ont travaillé ensemble pour sauver Paul et le commissionner pour son ministère de toute une vie.

Le Concile de Jérusalem

Le Concile de Jérusalem est l'un des événements ecclésiastiques les plus importants et déterminants de l'Église chrétienne apostolique. Il a été convoqué pour deux raisons fondamentales :

- ✓ Régler certaines divergences d'opinion en matière de théologie entre dirigeants de l'Église.
- ✓ Maintenir l'unité de l'Église.

Concernant la conversion des Gentils et leur inclusion au sein du peuple de Dieu, le livre de Luc, qui nous parle des événements qui ont conduit à la convocation de ce concile, dit clairement que le Saint-Esprit était à l'origine de cette convocation. Après que Pierre (voir Actes 10.19), Paul et Barnabas (voir Actes 13.2,4) aient proclamé l'Évangile aux Gentils, un différend est apparu entre les premiers chrétiens au sujet de la nécessité de circoncire les chrétiens païens pour qu'ils puissent être sauvés et participer aux promesses faites par Dieu à son peuple. Cela montrait clairement que le christianisme, à ce moment-là, était un sous-groupe au sein du judaïsme et que Pierre, Paul et Barnabas ne semblaient pas juger nécessaire de circoncire les Gentils convertis. Paul et Barnabas ont été délégués par l'église d'Antioche pour aller à Jérusalem discuter du sujet avec les apôtres et les anciens.

L'Église, les apôtres et les anciens ont accueilli les délégués, qui ont présenté un rapport à l'ensemble du groupe. Ils ont convoqué une assemblée pour résoudre le problème (voir Actes 15.5,6). La solution reposait sur deux types de fondements :

- ✓ En premier lieu, Pierre, Paul et Barnabas ont témoigné au sujet du rôle du Saint-Esprit dans la conversion des païens, sans la condition préalable de la circoncision. C'était le fondement empirique.
- ✓ Le deuxième type de fondement est venu de la Parole de Dieu par le prophète Amos qui avait prédit la conversion des Gentils (voir Amos 9.11,12 cité par Jacques dans Actes 15.16-18). L'expérience de foi, le ministère et la Parole de Dieu confirmaient que ce qui se passait était l'accomplissement de la prophétie et était conforme à la volonté de Dieu. La décision des membres du concile a été prise par consensus. Ils ont été convaincus parce qu'il y avait un fondement. Le processus est résumé dans les termes suivants : « C'est pourquoi, nous avons décidé à l'unanimité » (Actes 15.25, BFC). Cet accord est un consensus obtenu sous l'influence du Saint-Esprit : « En effet, le Saint-Esprit et nous-mêmes avons décidé de ne vous imposer aucun fardeau en dehors des devoirs suivants qui sont indispensables », a déclaré Jacques dans sa lettre (Actes 15.28, BFC).

Comme nous l'avons vu, le Saint-Esprit conduit l'Église et travaille à travers elle et ses dirigeants pour prendre les mesures appropriées afin qu'elle accomplisse sa mission. Que ce soit pour guider les dirigeants pendant le Concile de Jérusalem (voir Actes 15.28), pour promouvoir le ministère des évangélistes (voir Actes 18.25), ou pour nommer des dirigeants à des fonctions ecclésiastiques (voir Actes 13.2,4 ; 20.28), le Saint-Esprit est l'agent divin qui, fidèle à la mission qui lui a été confiée (voir Actes Jean 16.13), dirige l'Église⁴.

Le Saint-Esprit et la direction de l'Église

Pour beaucoup d'adventistes, et beaucoup de protestants en général, il est difficile de comprendre que le Saint-Esprit ait quelque chose à voir avec l'organisation de l'Église institutionnelle. Habituellement, on voit cet attribut de l'Église comme une adaptation au monde moderne. Il est même commun de croire que tout ce dont nous avons besoin, c'est de la présence de l'Esprit dans notre cœur. L'Église est parfois perçue comme un obstacle ou un fardeau qui entrave l'épanouissement personnel ou le succès. Beaucoup ont un concept individualiste du rôle de l'Esprit Saint et des dons spirituels. Ils ne comprennent pas que Dieu a créé l'Église et qu'il s'intéresse non seulement aux personnes, mais aussi aux structures de l'Église, aussi longtemps que ces éléments peuvent servir ses fins.

Le Nouveau Testament déclare sans équivoque que l'Esprit est à l'origine de divers ministères, de la nomination des personnes qui servent les congrégations et font un travail



missionnaire et organisent l'Église pour le service. L'Esprit joue un rôle important dans le baptême des croyants, dans la proclamation de l'Évangile aux nouvelles nations, dans l'autorité et la discipline dans l'Église et dans diverses formes de service à la communauté.

Il crée l'Église et travaille avec elle pour assurer l'accomplissement du mandat évangélique. Sans l'Esprit, l'Église serait spirituellement morte. « Le don de l'Esprit n'est pas seulement pour les croyants individuels, mais il vise à l'édification de la communauté des croyants, au renforcement des fondements et à la vivification de l'Église »⁵.

Le Nouveau Testament enseigne que l'œuvre du Saint-Esprit est de former une nouvelle communauté de croyants pour amener les personnes au Christ. L'Esprit relie les croyants au Christ et travaille avec la communauté pour remplir la mission de l'Église. Les dirigeants, que ce soient les apôtres ou les anciens, sont conduits par l'Esprit, mais jamais dans l'isolement de la communauté des croyants. L'Esprit guide également les dirigeants et la communauté pour les aider à prendre des décisions appropriées. Plus tard dans l'histoire de l'Église chrétienne, la situation a changé et l'œuvre de l'Esprit Saint a été associée uniquement au ministère des dirigeants, comme les évêques ou papes, et non pas à l'ensemble de la communauté des croyants.

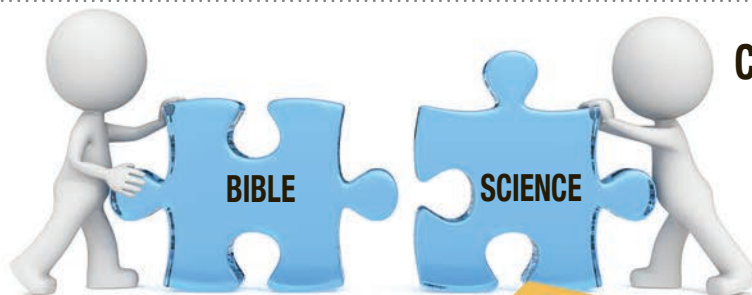
La restriction de l'œuvre du Saint-Esprit au clergé est une nouveauté absente du Nouveau Testament. La question de l'autorité dans l'Église a été en discussion pendant des siècles. Le Christ oppose l'autorité humaine à celle qui devrait être exercée au sein de son peuple. Jésus a dit à ses disciples : « Les rois des nations leur commandent et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler "Bienfaiteurs". Mais il n'en

va pas ainsi pour vous. Au contraire, le plus important parmi vous doit être comme le plus jeune, et celui qui commande doit être comme celui qui sert » (Luc 22.25,26, BFC).

Il convient également de noter que le Nouveau Testament souligne que les relations entre les dirigeants de l'Église étaient chaleureuses et harmonieuses. Commentant les travaux d'Apollon et Paul à Corinthe, Ellen White a souligné leur contribution à la croissance de l'Église et combien ils dépendaient de l'influence de l'Esprit Saint : « Les serviteurs de Dieu ne possèdent pas tous les mêmes dons, mais ils sont tous ses ouvriers. [...] Il y a diversité de dons, mais tous doivent collaborer de concert sous la direction sanctifiante du Saint-Esprit. [...] Dieu a placé dans l'église, pour lui servir d'auxiliaires, des hommes aux talents variés, grâce à la sagesse desquels on peut recevoir le Saint-Esprit⁶. »

En résumé, le travail et les activités du Saint-Esprit ne peuvent se limiter strictement à l'activité et à l'existence de l'Église. L'Esprit travaille là où la présence physique de l'Église n'est pas encore visible, comme dans le cas de Corneille ; mais son but est de construire la communauté de foi et d'amener des âmes à la fraternité avec le Christ. Aujourd'hui, nous ferions bien de ne pas oublier cela.

1. Voir Luke Timothy Johnson, *Scripture and Discernment* : Decision-Making in the Church [Écriture et discernement : Prise de décision dans l'Église], Abingdon, Nashville, Tennessee, 1996, p. 82-108.
2. John B. Pohill, *Acts* [Actes des Apôtres], Broadman Press, Nashville, Tennessee, 1992, p. 94.
3. Ellen G. White, *Comentario bíblico adventista* [Commentaire biblique adventiste], vol. 6, p. 131.
4. Hans Küng, *The Church* [L'Église], Sheed and Ward, New York, 1967, p. 165.
5. Wolfhart Pannenberg, *Systematic Theology* [Théologie systématique], t. 3, Eerdmans, Grand Rapids, Michigan, 1998, p. 12.
6. Ellen G. White, *Conquérants Pacifiques*, chap. 26, p. 242, 245.



Connaissez-vous le nouveau livre pour les jeunes et les adultes intéressés par le débat entre le créationnisme et l'évolutionnisme ?

Lisez ce livre intéressant et montrez aux jeunes de votre église que, interprétée correctement, la Bible ne contredit pas les faits scientifiques vérifiés.

Obtenez-le dans votre librairie IADPA la plus proche.

IADPA
Bookstore



Jésus, la Lumière du monde

ASSOCIATION PASTORALE DE LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE

QUAND NOUS PENSONS à la lumière, nous pensons immédiatement au Soleil. Nous avons appris que le Soleil était au centre du système solaire, et donc, qu'il est la lumière du monde. Quelques chiffres révèlent la grandeur du Soleil. Par exemple, le Soleil est à 150 millions de kilomètres de la terre. Si un bébé commence à voyager vers le Soleil à sa naissance à la vitesse de 250 kilomètres/heure, ce bébé aura presque 71 ans à son arrivée. Les astronomes estiment aussi que le Soleil est 109 fois plus gros que la Terre.

Mais, malgré sa grandeur, le Soleil n'est pas la « lumière du monde ». La « lumière du monde », c'est le Fils de Dieu. Jésus se déclare lui-même comme tel. Il est celui qui a fait le Soleil, car il existait avec le Père à la Création. Il est celui qui, avec une grande assurance, a déclaré : « Je suis la lumière du monde » (Jean 8.12).

I. Jésus, la lumière

Dieu lui-même est décrit comme la lumière (voir Psaume 104.2). Dans le livre de l'Apocalypse, Jésus, le Fils de l'homme, est ainsi décrit : « Son visage resplendissait comme le soleil à midi » (Apocalypse 1.16, BFC).

Ainsi, quand Jésus a dit : « Je suis la lumière du monde », c'était une déclaration sur sa gloire, mais c'était plus que cela. Il parlait de ce qu'il était venu faire (voir Luc 4). Sa vie avait pour but d'apporter la vie aux hommes (voir Jean 1.4).

Par ses actes bienveillants envers les personnes, Jésus était venu montrer toute la bonté de Dieu. Il était venu enseigner la vérité. Et il était venu porter le châtiment de nos péchés. À cause de tout cela, Jésus est la lumière du monde.

II. L'effet de la lumière sur nous

A. *La lumière peut être répulsive.* Avant que Jésus ne proclame être « la lumière du monde », les scribes et les pharisiens lui amenèrent une femme prise en flagrant délit d'adultère et lui demandèrent son opinion sur le châtiment qui devait lui être infligé, à la lumière de la loi de Moïse. Jésus se pencha et écrivit sur le sol. Puis il leur dit : « Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre » (Jean 8.7, BFC). Puis il écrivit encore, et quand il leva les yeux, les accusateurs s'étaient esquivés un à un et il ne restait plus que la femme condamnée. En vérité, les scribes et les pharisiens n'aimaient pas la lumière (voir Jean 3.19,20).

À cause de cet effet répulsif, certaines personnes rejettent Jésus (voir Jean 1.11). Pouvez-vous imaginer une personne



mourante refusant de consulter un médecin ? Pouvez-vous imaginer une personne affamée refusant du pain ? Pourtant, la Lumière existait et elle a été rejetée par beaucoup.

B. *La lumière révèle la vérité.* Elle révèle la vérité sur nous-mêmes. Nous ne verrons jamais notre véritable nature jusqu'à ce que nous nous voyions dans le contexte du Christ. Parfois, il nous est difficile d'admettre certaines de nos imperfections, mais lorsque nous nous comparons au Christ et à sa Parole, nous sommes confrontés à notre vraie nature. Nous sommes des pécheurs qui ont besoin d'un Sauveur. Il faut de l'humilité pour recevoir la lumière.

La lumière révèle la vérité sur le Christ lui-même. Comme nous le lisons dans Jean 8, les pharisiens avaient un problème avec ce que Jésus prétendait être. Ils voulaient discuter sur le plan de la loi. Ils voulaient discuter, et non pas croire. Ils voulaient une bataille sur la loi, pas un moment salvateur. Mais Jésus a exposé avec confiance la vérité sur lui-même. Jean avait compris la vérité, c'est pourquoi il a dit : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1.29). Après la résurrection, les deux hommes qui marchaient sur le chemin d'Emmaüs ont fini par reconnaître Jésus à la lumière de sa propre révélation.

La lumière révèle aussi la vérité sur la voie du salut (Jean 8.12). Cela signifie la vie dans toute sa plénitude. Cela signifie la vie éternelle ! Cela ne vient pas en acceptant un ensemble de règles à suivre, ni en promettant de faire le bien. La vie éternelle ne s'hérite pas par la naissance mais s'obtient en acceptant Jésus.

C. *La lumière entraîne la croissance.* Alors que nous absorbons la vérité et la présence de Jésus, nous grandissons et mûrissons, de la même manière que les plantes, qui ont besoin de la lumière du soleil pour se développer. La présence de Jésus en nous nous change et nous purifie. Comme la fleur, un caractère divin éclot en nous. Nos racines s'ancrent dans la vérité afin de résister aux tempêtes et à tout vent de doctrine. Et nous sommes remplis de joie, de reconnaissance et de paix. Nous croissons parce que nous sommes guidés par la lumière de Jésus en nous. Jésus, qui est aussi la Parole, « est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier » (Psaume 119.105).

D. *La lumière rassure.* Comme la lumière du soleil nous réchauffe, créant un environnement de paix, Jésus, la Lumière, nous emmène dans un lieu de paix. Nous recevons la paix parce que le fardeau du péché est levé et le chemin à travers la vie et vers notre demeure éternelle est clair, sûr et tracé pour nous. Nous nous sentons en sécurité et cela remplit notre cœur d'un sentiment de

quiétude. C'est comme le réconfort de voir la lumière à la fenêtre de sa maison en rentrant après être parti un moment.

III. Notre réponse à la lumière

Une fois que nous croyons et comprenons que Jésus est la « lumière du monde » et que nous devenons vraiment comme Dieu nous avait créés à l'origine, alors, enfin, la lumière qui est en nous appelle une certaine réponse. Nous la suivons. Nous avons la lumière et cette lumière ne peut être cachée.

Jésus brille à travers nous dans le monde. Comme Moïse, dont le visage rayonnait après avoir été en présence de Dieu, nous brillons parce que nous avons la présence de Jésus en nous. Nous ne nous sentons peut-être pas toujours très brillants, mais cela est dû à notre faiblesse, pas à la présence de Jésus en nous. Dans notre humanité, nous brillons trop faiblement parfois, ou nous compressons et cachons la lumière qui est en nous.

Sans le Christ en nous, le plus grand impact que nous pourrions avoir ressemblerait à celui d'un grand navire sur l'océan. Il laisse un sillage, impressionnant sur le moment, mais qui disparaît bientôt sans laisser de traces.

Jésus ne dit pas seulement : « Je suis la lumière du monde » ; au chrétien, il dit : « C'est vous qui êtes la lumière du monde. [...] C'est ainsi que votre lumière doit briller devant les hommes, afin qu'ils voient le bien que vous faites et qu'ils louent votre Père qui est dans les cieux » (Matthieu 5.14-16, BFC). Ce n'est qu'en renforçant notre relation avec le Christ que nous pouvons être des lumières pour le monde. Nous devons toujours nous rappeler que c'est la lumière de Jésus qui brille en nous, pas une quelconque lumière créée par nous.

La lumière nous relie aussi à d'autres croyants ; nous devenons une partie de l'Église. Nous ne sommes pas seuls pour affronter le monde. Lorsque nous sommes unis comme chrétiens et comme Église, et c'est ce que Jésus veut, nous brillons encore plus et plus fort.

L'Église, comme le peuple d'Israël, doit être une lumière pour les nations. Vivez comme un croyant ! Apportez la bonne nouvelle ! Allumez votre torche avec la flamme brûlante et éternelle de Jésus et apportez la lumière à votre famille, à vos amis et au monde !

Conclusion

Jésus a dit : « Je suis la lumière du monde. » C'est notre Sauveur qui est mort pour nous. Il nous transforme. Il nous conduit. Il est la lumière pour tout le monde. L'avez-vous dans votre vie ? Recevez Jésus comme votre lumière. Continuez à le regarder comme votre lumière. Laissez-le briller pour vous et à travers vous.

Amen !

Qu'est-ce que Jésus essaie de dire ?



ASSOCIATION PASTORALE DE LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE

MÊME SI JÉSUS n'avait jamais fait un seul miracle, ses enseignements l'auraient placé parmi les plus grands philosophes moraux ayant jamais vécu. En fait, Jésus est un philosophe moral au sens propre du terme : il s'attend à ce que ses enseignements ne soient pas seulement étudiés, mais qu'ils soient aussi suivis. Comme l'a dit Jésus lui-même : « Mais quiconque écoute ce que je viens de dire et ne le met pas en pratique sera comme un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable » (Matthieu 7.26, BFC).

Alors qu'est-ce que Jésus a enseigné ? En bref, beaucoup de choses ! C'est de lui que nous tenons ces expressions familières : « Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre » (Matthieu 5.39) ; « Si quelqu'un t'oblige à faire mille pas, fais-en deux mille avec lui » (Matthieu 5.41, BFC) ; « Aimez vos ennemis » (Matthieu 5.44) et la dite règle d'or : « Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux » (Luc 6.31, LSG).

Et pourtant, les enseignements de Jésus ne sont pas entièrement nouveaux. Beaucoup de ce qu'il a dit avait déjà été exprimé dans la Bible hébraïque, comme Jésus lui-même

l'a admis. Néanmoins, les enseignements de Jésus sont incomparables pour leur pénétrante simplicité et leur appel permanent. Concentrons-nous sur deux d'entre eux.

I. Le sermon sur la montagne et les béatitudes

Jésus a prononcé des discours, ou sermons, sur toute une variété de sujets. Son plus célèbre est le Sermon sur la montagne (ainsi nommé parce que, dans Matthieu, Jésus se tient sur une montagne pour délivrer ce message). Un bref coup d'œil sur ce sermon nous donne une bonne idée de ce que Jésus veut dire.

En bref, le Sermon sur la montagne est un ensemble d'enseignements moraux où l'accent est mis sur la sincère dévotion à Dieu et sur la bienveillance également sincère à démontrer aux autres. Comme le montre cette définition, l'accent est mis sur le cœur ; c'est donc au cœur que Jésus adresse ses enseignements.

Les Béatitudes, ou bénédictions (« Heureux ceux qui... »), constituent la première partie du sermon de Jésus (Matthieu 5.3-12). Bien que les biblistes pensent que le Sermon sur la montagne soit une compilation des enseignements de Jésus plus tard rassemblés dans un seul message, l'accent mis dans les



Béatitudes sur la justice personnelle et la patience dans l'affliction forme une bonne introduction. Parmi ses enseignements, nous trouvons :

- « Heureux ceux qui se savent pauvres en eux-mêmes, car le Royaume des cieux est à eux ! »
- « Heureux ceux qui pleurent, car Dieu les consolera ! »
- « Heureux ceux qui ont faim et soif de vivre comme Dieu le demande, car Dieu exaucera leur désir ! »
- « Heureux ceux qui ont de la compassion pour autrui, car Dieu aura de la compassion pour eux ! »
- « Heureux ceux qui créent la paix autour d'eux, car Dieu les appellera ses fils ! » (Matthieu 5.3-12, BFC)

Dans le Sermon sur la montagne, Jésus tente de changer l'attitude du peuple envers la loi de Moïse, de la faire passer de l'obéissance extérieure (c'est-à-dire « je n'ai tué personne aujourd'hui ») à l'obéissance interne (c'est-à-dire « j'ai pardonné à tout le monde aujourd'hui »). Par exemple, Jésus dit : « Vous avez entendu qu'il a été dit à nos ancêtres : "Tu ne commettras pas de meurtre. [...] Eh bien, moi je vous déclare : tout homme qui se met en colère contre son frère mérite de comparaître devant le juge ; celui qui dit à son frère : "Imbécile !" mérite d'être jugé par le Conseil supérieur ; celui qui lui dit : "Idiot !" mérite d'être jeté dans le feu de l'enfer » (Matthieu 5.21,22, BFC).

Notez la progression de l'enseignement de Jésus : 1° Ne pas commettre de meurtre ; 2° Ne pas nourrir de la colère ; 3° Ne pas dévaloriser les autres en les considérant comme des idiots.

Selon Jésus, lorsque Moïse a dit : « Ne commettez pas de meurtre », il ne voulait pas seulement dire : « Essayez de ne tuer personne aujourd'hui », il voulait aussi dire : « Ne dévalorisez pas les autres en vous croyant supérieurs à eux ou en nourrissant de la colère envers eux ». Pour Jésus, dévaluer les autres est comme commettre un meurtre (et peut finalement engendrer un meurtre).

Jésus passe par le même processus avec d'autres commandements, y compris l'adultère (Si vous convoitez une personne, vous avez déjà commis l'adultère dans votre cœur), le fait de prêter serment (Ne prêtez pas serment, mais que votre oui soit oui et votre non soit non), les représailles (Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui l'autre aussi) et la haine des ennemis (Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous maltraitent). Et au cas où cela ne suffirait pas, Jésus conclut cette partie de son sermon en disant : « Soyez donc parfaits, tout comme votre Père qui est au ciel est parfait » (Matthieu 5.48, BFC).

En disant : « Soyez parfaits », Jésus ne veut pas rendre les gens perfectionnistes. Au contraire, il désire qu'ils cessent de se comparer aux autres, parce que cela conduit à un faux sentiment de justice. Vous pouvez toujours trouver quelqu'un de plus « éprouvé moralement » que vous, mais tout le monde peut s'améliorer par rapport à la perfection de Dieu.

La tendance à la propre-justice explique pourquoi Jésus passe à la question du spectacle de la piété, qu'il décrit comme suit : « Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus » (Matthieu 6.1). Le mot que Jésus utilise pour décrire cette fausse piété est « hypocrisie » qui était un mot utilisé pour désigner les acteurs d'une pièce de théâtre. Pour lui, ceux qui pratiquent leur piété en public sont comme des acteurs.

II. Le sermon sur la montagne et la prière du Seigneur

Quand Jésus a prononcé la prière du Seigneur (Matthieu 6.9-13), il a prié dans le contexte de ses enseignements contre l'hypocrisie, en particulier en priant (par exemple en disant des choses que l'on ne pense pas, ou en disant de longues prières pour impressionner). La différence entre les évangiles de Matthieu et de Luc est légère, mais l'idée générale est la même : il s'agit d'une prière de simple dévotion à Dieu pour exprimer le désir de voir la justice de Dieu s'instaurer sur terre, de disposer de sa nourriture quotidienne, de son pardon et de sa protection.

Lisons ensemble la Prière du Seigneur dans Matthieu 6.9-13.

Conclusion

Ces paroles d'Ellen White décrivent son expérience relative à la prière du Seigneur : « Ce matin, je prie le Seigneur de m'accorder sa riche grâce. J'ai décidé de ne jamais commencer ma journée sans avoir reçu la preuve que le Seigneur Jésus est mon aide, et que j'ai bien la riche grâce que j'ai le privilège de pouvoir obtenir. Dans mon culte matinal, pouvoir terminer ma requête par la prière que le Christ a enseignée à ses disciples est pour moi un privilège. Il y a tant de choses dont j'ai besoin que je crains quelquefois de mal demander. Mais quand j'offre sincèrement la prière modèle que le Christ a laissée à ses disciples, je sens que dans ces quelques mots, tous mes besoins sont compris. C'est ce que j'offre après avoir présenté ma prière personnelle. Si je répète la prière du Seigneur de tout mon cœur, mon esprit et mon âme, alors je peux me mettre au travail l'esprit en paix, sachant que je n'ai rien demandé d'inapproprié »*.


Combien d'entre vous aimeraient remercier le Seigneur Jésus pour le merveilleux héritage de sa prière ? Souhaitez-vous la répéter et la mettre en pratique chaque jour ? Levez la main si c'est votre décision. Que le Seigneur vous bénisse ! Prions.

* Ellen G. White, *Manuscript Releases* [Manuscrits inédits], tome 8, p. 295.

J. Vladimir Polanco est le rédacteur en chef de la revue *Priorités*.
Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

L'Église contre les portes de l'enfer

J. VLADIMIR POLANCO



LES ÉRUDITS DE LA BIBLE ont dépensé un nombre incalculable de barils d'encre pour tenter d'expliquer l'origine et le sens du mot grec traduit par église : *ekklesia*¹. Dans le monde hellénique, ce terme faisait référence à la réunion des habitants d'un village, comme dans Actes 19.32,39,40². Il a aussi ce sens dans les écrits d'Hérodote, de Thucydide, de Xénophon, de Platon et d'Euripide³. Dans ces assemblées, tous les habitants de la ville avaient droit à la parole et disposaient d'un droit de vote. Assez fréquentes, elles avaient ainsi lieu à Athènes, pas moins de quarante fois par an⁴.

Une grande partie des biblistes soutient que pour les écrivains du Nouveau Testament, l'*ekklesia* a ses origines dans l'Ancien Testament. Selon eux, ce mot s'est développé sous l'influence de la pensée hébraïque, comme on le voit dans la Septante où il apparaît près de cent fois⁵. Dans le texte grec de l'Ancien Testament, *ekklesia* est presque toujours la traduction du mot hébreu *qahal* dont le sens de base est « assemblée ou réunion de personnes⁶ » (voir 1 Chroniques 13.3 ; Deutéronome 23.2 ; Lévitique 8.3).

L'Église est alors une assemblée de personnes, une solennelle convocation ; elle ne fait pas allusion à un individu seul, mais à une communauté. Dans ce sens, il n'existe pas de christianisme sans connexion avec les autres. Comme le dit Saint Jean de la Croix dans *Dichos de amor* [Paroles d'amour] 1.7 : « L'âme vertueuse qui reste seule [...] est comme le tison brûlant, mais isolé : elle finira par se refroidir au lieu de s'embraser davantage »⁷. L'Église est l'instrument que Dieu a

établi sur cette terre pour maintenir notre vie spirituelle vivante par l'étude, la prière et pour nous encourager les uns les autres (voir 1 Thessaloniens 5.11 ; Jacques 5.16). Quand une personne décide de croire, sa foi la fait s'unir à la communauté de croyants qui forment l'Église du Christ (voir Actes 2.47 ; 16.5). De ce point de vue, l'Église est l'ensemble des personnes qui se réunissent parce qu'elles ont entendu l'appel divin et ont reçu le message de Dieu ; ce sont celles qui ont répondu à l'appel qui nous invite à nous libérer de l'esclavage du monde et à lier notre vie à celle de notre Seigneur. Avec la création de l'Église, s'accomplit la prédiction du prophète Zacharie : « Je les sifflerai et les rassemblerai, car je les rachète » (Zacharie 10.8, LSG).

L'Église est l'instrument que le Christ utilisera pour « réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés » (Jean 11.52, LSG). Quand cet événement se réalisait, le psalmiste ne pouvait contenir son émotion et, rempli de joie, il disait : « Voici pourtant ce dont je me souviens avec effusion de cœur : je marchais avec la foule et m'avançais avec elle vers la maison de Dieu, au milieu des acclamations et de la reconnaissance, d'une multitude en fête » (Psaume 42.5). Paul en parle également et dit aux Thessaloniens : « Nuit et jour, nous lui adressons de très instantes supplications, afin de voir votre visage et de suppléer à ce qui manque à votre foi » (1 Thessaloniens 3.10). Pourquoi aussi bien le psalmiste que l'apôtre expriment-ils avec autant d'intensité leur désir de se réunir avec d'autres frères ? Dietrich Bonhoeffer, le célèbre martyr allemand, nous fournit une réponse très sage :

« Grâce à la présence d'un frère dans la foi, le croyant peut louer le Créateur, le Sauveur et le Rédempteur, Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le prisonnier, le malade, le chrétien isolé reconnaissent dans le frère qui leur rend visite un signe visible et miséricordieux de la présence du Dieu de la Trinité. C'est la véritable présence du Christ qu'ils expérimentent quand ils se voient, et leur rencontre est une rencontre joyeuse. La bénédiction qu'ils s'apportent mutuellement est celle de Jésus lui-même »⁸.

Cela signifie que faire partie de l'Église n'est pas juste un acte de communion avec d'autres êtres humains, cela implique une relation directe avec tous les membres de la Divinité. Par conséquent, l'Église est à Dieu (1 Corinthiens 1.2), elle a été rachetée par le sang du Christ (Actes 20.28) et elle est fortifiée par le Saint-Esprit (Actes 9.31). L'Église n'est pas une institution humaine, mais divine. Et en tant que telle, elle est la propriété de Dieu.

L'armée du Messie

Fait significatif, le terme *ekklesia* est aussi utilisé dans l'Ancien Testament grec pour se référer au rassemblement d'une armée qui se prépare pour la guerre⁹.

Dans 1 Samuel 17, nous trouvons deux armées engagées dans une guerre sans fin. Nous connaissons tous cette histoire et son issue. D'un côté, il y a « les Philistins [qui] rassemblèrent leurs armées pour faire la guerre. Ils se rassemblèrent à Soko, qui appartient à Juda ; ils campèrent entre

« Il est primordial que les administrateurs, les pasteurs, ainsi que les membres d'églises recherchent ce nouveau ensemble. »

MARK FINLEY



Un livre rempli de conseils à faire part à votre église.

IADPA
Bookstore

Disponible dans votre librairie IADPA la plus proche.



Soko et Azéqa, à Éphès-Dammim » (verset 1) ; de l'autre « Saül et les hommes d'Israël se rassemblèrent aussi ; ils campèrent dans la vallée de Éla et ils se rangèrent en ordre de bataille pour affronter les Philistins » (verset 2). Dans les deux passages, la Septante, la version grecque de l'Ancien Testament, utilise le terme *sinágousin* que l'on traduit en français par « rassemblèrent ». Bien entendu, vous imaginez bien que c'est de ce mot que vient le terme « synagogue ».

Le champion de la « synagogue philistine » n'était nul autre que le grand Goliath. Chaque jour, le guerrier païen défiait la « synagogue d'Israël », mais les membres de cette dernière avaient tous peur de lui (verset 11). Enfin, David apparaît et, défiant Goliath, il lui dit : « Toute cette assemblée [gr. *ekklesia*] reconnaîtra que ce n'est ni par l'épée ni par la lance que l'Éternel sauve. Car la bataille appartient à l'Éternel, et il vous livre entre nos mains » (1 Samuel 17.47). Ici, le mot grec *ekklesia* a une connotation militaire. Ceux qui composent l'assemblée, *ekklesia*, sont les soldats de l'armée d'Israël.

Le mot a le même usage dans 2 Chroniques 28.14 : « Les soldats [gr. *ekklesia*] abandonnèrent les captifs et le butin devant les chefs et devant toute l'assemblée ». Dans ces passages, l'*ekklesia* fait référence à l'armée d'Israël. En nous basant sur ces deux passages, nous pouvons en déduire que l'Église constitue l'assemblée dans laquelle se regroupent les soldats qui militent dans le camp du Seigneur. Dans le monde grec, *ekklesia* était aussi utilisé pour désigner une troupe¹⁰.

Dans ce contexte, nous pouvons donc percevoir la composante « militaire » de la déclaration faite par le Christ à propos de l'Église dans Matthieu 16.18 : « Sur cette pierre [le Christ lui-même] je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle » (OST).

Nous ne devons pas ignorer que Jésus a prononcé ces mots immédiatement après que Pierre l'ait reconnu comme le Messie, alors qu'ils se trouvaient à Césarée de Philippe (Matthieu 16.13-17). Selon W.F. Albright, il existait parmi les Juifs la croyance selon laquelle le Messie établirait sa propre communauté messianique¹¹. Ce n'est sans doute pas une coïncidence si dans le passage où est reconnue l'identité messianique de Jésus, ce dernier s'attribue le pouvoir d'« édifier », c'est-à-dire de créer une nouvelle communauté : l'Église. Ici, notre Seigneur fait allusion à « la communauté messianique ou au peuple eschatologique de Dieu »¹².

L'Église, alors, en tant que communauté « édifiée » par le Christ lui-même, est le peuple du Messie. Toutefois, contrairement à la tradition juive qui aspirait à une armée messianique qui affronterait Rome, Jésus fonda une communauté qui lui servirait d'instrument pour libérer la race humaine, non pas d'un joug physique, mais de l'esclavage spirituel du péché. L'Église est indispensable pour l'œuvre que le Christ veut réaliser en faveur des hommes. Mais cette œuvre entraîne un affrontement avec les forces du mal.

L'attaque contre « les portes de l'enfer »

Jésus a dit autre chose : « Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle » (Matthieu 16.18, OST). Que signifie l'expression « les portes de l'enfer » ? Il est intéressant de voir comment les différentes versions de la Bible traduisent l'expression grecque *pylai hadou* ou *katsichysousin* : « Et la puissance de la mort ne pourra rien contre elle » (PDV). « Les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle » (COL). « Et la Puissance de la mort n'aura pas de force contre elle » (TOB). L'Ancien Testament avait déjà utilisé cette expression comme synonyme du lieu où résident les morts. Job dit ce qui suit : « Les portes de la mort t'ont-elles été dévoilées ? As-tu vu les portes de l'ombre de la mort ? » (Job 38.17). La Septante a traduit la dernière expression en utilisant les mêmes mots que dans Matthieu : *pylai hadou*. Le roi Ézéchiass, après avoir été guéri de sa maladie, déclara : « J'ai vécu seulement la moitié de ma vie et je dois déjà partir. C'est dans le monde des morts [gr. *pylai hadou*] que je dois passer le reste de mes années » (Ésaïe 38.10, PDV). Pour le Juif, « les portes de l'enfer » sont synonymes de mort.

Toutefois, dans Matthieu 16.18, « les portes de l'enfer » livrent une bataille contre l'Église ; par conséquent, elles ne peuvent uniquement représenter le lieu où habitent les morts. Au fil des siècles, les paroles du Seigneur ont connu des interprétations diverses¹³ qui font référence à « l'anéantissement du pouvoir de la mort » ; à « ce que la mort ne domine pas sur le croyant » ; à « l'impuissance de l'enfer (la demeure des esprits des défunts) pour maintenir prisonniers de la mort les membres de la communauté messianique »¹⁴.

Comme le Nouveau Testament identifie Satan comme le souverain du « pouvoir de la mort » (Hébreux 2.14), peut-être que l'expression « portes de l'enfer » constitue une métonymie qui « représente Satan et ses légions »¹⁵. Les anciens décrivaient habituellement le royaume de la mort comme un grand château doté d'« énormes portes et de solides piliers que ni les hommes, ni les fils des dieux ne pouvaient renverser »¹⁶. Pour eux, le ciel et la terre étaient séparés par « de solides portes qui empêchaient le passage des personnes » et ils croyaient que « les portes du monde de l'abîme [...] ne s'ouvriraient que violemment – par exemple, devant des divinités supérieures – ou dans des cas exceptionnels »¹⁷. Mais maintenant, le Christ remet ces croyances en question et proclame que les portes inexpugnables du mal « ne prévaudront point » sur l'Église.

Le verbe grec *katsichyo*, traduit par « prévaudront », signifie « être fort, s'imposer, prévaloir »¹⁸, « obtenir la victoire sur »¹⁹. Il est courant que Matthieu 16.18 soit compris dans le sens que l'Église sera la cible des attaques de Satan et qu'elle « prévaudra », c'est-à-dire qu'elle résistera à l'ennemi. Dans cet ordre de pensée, R.C.H. Lenkis a écrit que « les portes de l'enfer enverront leurs armées à l'attaque du corps du Christ »²⁰. L'Église est donc une espèce de citadelle imprenable.



Toutefois, ce que dit le texte est que l'Église se déchaînera contre les portes de l'enfer, et pas que les portes de l'enfer attaqueront l'Église. C'est l'Église qui attaque le royaume de Satan. L'Église a lancé une attaque contre les forces du mal et les portes de l'empire de Satan ne pourront résister à l'assaut du peuple de Dieu. Comme le dit Joachim Jeremias, dans Matthieu 16.18 « l'idée pourrait être que les portes ne peuvent pas résister [...] à l'assaut de l'Église pour sauver d'autres personnes »²¹.

Comme indiqué dans le *Comentario bíblico adventista* [Commentaire biblique adventiste], notre Seigneur triompha « sur le pouvoir de Satan, et cette victoire assura la victoire de son Église sur terre »²². Et précisément, par son enracinement en Christ, l'Église aura la victoire finale dans son combat contre l'enfer et sa suite. Lorsque ce moment arrivera, nous cesserons alors d'être une Église militante et nous deviendrons l'Église triomphante.

1. K.L. Schmidt, « Ekklesia » dans *Theological Dictionary of the New Testament* [Dictionnaire théologique du Nouveau Testament], vol. III, W.B. Eerdmans, Grand Rapids, Michigan, 1966, p. 501-536. P.T. O'Brien, « Church » dans *Dictionary of Paul and His Letters* [Dictionnaire de Paul et ses lettres], Gerald F. Hawthorne, Ralph P. Martin et Daniel G. Reid, eds., Downers Grove, Illinois, InterVarsity Press, 1993, p. 123-131.
2. Xavier Léon-Doufour, *Vocabulario de teología bíblica* [Vocabulaire de théologie biblique], Editorial Herder, Barcelone, 2005, p. 405 ; J.H. Moulton et G. Milligan, *Vocabulary of the Greek Testament* [Vocabulaire du Testament grec], Peabody, Massachusetts, Hendrickson Publisher, 1997, p. 195.
3. Schmidt, *Op. cit.*, p. 513.
4. Lothar Coenen, « Church » dans *Theological Dictionary of the New Testament Theology* [Dictionnaire théologique de la théologie du Nouveau Testament], vol. 1, Zondervan, Grand Rapids, Michigan, 1975, p. 291.
5. Schmidt, *Op. cit.*, p. 527.
6. Robert B. Girdlestone, *Sinónimos del Antiguo Testamento* [Synonymes de l'Ancien Testament], Barcelone, CLIE, 1986, p. 237.
7. Disponible sur : <http://www.mercaba.org/DOCTORES/JUAN-CRUZ/avisos_espirituales.htm> (consulté le 31 mars 2017).
8. Dietrich Bonhoeffer, *Vida en comunidad* [Vie en communauté], Salamanca, éditions Sígueme, 2003, p. 11, 12.

9. P.T. O'Brien, *Op. cit.*, p. 124
10. Craig S. Keener, *The Gospel of Matthew : A Socio-Rhetorical Commentary* [L'évangile de Matthieu : un commentaire socio-rétorique], Grand Rapids, Michigan, Wm. B. Eerdmans, 2002, p. 428.
11. W.F. Albright, S. Mann, *Matthew* [Matthieu], Anchor Bible, Vol. XXVI, Garden City, New York, Doubleday, 1971, p. 195.
12. Donald A. Hagner, *Matthew 14-28* [Matthieu 14-28], Word Biblical Commentary, vol. 33b, Nashville, Thomas Nelson, 1995, p. 471.
13. Pour une étude des principales interprétations, voir Jack P. Lewis, « "The Gates of Hell Shall Not Prevail Against It" (Matt. 16.18) : A Study of the History of Interpretation » [« Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle » (Mt 16.18) : une étude de l'histoire de l'interprétation], *Journal of Evangelical Theological Society*, septembre 1995, p. 349-367 ; W.D. Davies et D.C. Allison, *Matthew 8-18* [Matthieu 8-18], International Critical Commentary Londres/New York, T & T Clark Ltd, 1991, p. 631-633.
14. Rudolf Schnackenburg, *The Gospel of Matthew* [L'évangile de Matthieu], Grand Rapids, Michigan, Wm. B. Eerdmans, 2002, p. 159 ; Grant R. Osborne, *Matthew* [Matthieu], Exegetical Commentary on the New Testament, Grand Rapids, Michigan, Zondervan, 2010, p. 628 ; Robert H. Mounce, *Matthew : A Good News Commentary* [Matthieu, un commentaire de la Bonne Nouvelle], New York, Harper & Row Publisher, 1985, p. 163.
15. William Hendriksen, *El Evangelio según San Mateo* [L'évangile selon Saint Matthieu], Grand Rapids, Michigan, Libros Desafios, 2007, p. 682.
16. Charles H. Talbert, *Matthew* [Matthieu], Paidea Commentaries on the New Testament, Grand Rapids, Michigan, Baker Academic, 2010, p. 196.
17. R. Kratz, « Pyle », *Diccionario exegético del Nuevo Testamento* [Dictionnaire exégétique du Nouveau Testament], vol. II, éditions Sígueme, Salamanca, 2005, p. 1271.
18. H. Fendrich, « katischyo », *Diccionario exegético del Nuevo Testamento* [Dictionnaire exégétique du Nouveau Testament], vol. I, éditions Horst Balz et Gerhard Schneider, Salamanca, 2005, p. 2270.
19. William Bauer, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature* [Lexique grec-anglais du Nouveau Testament et des premiers écrits chrétiens], édité et révisé par Frederick Danker, Chicago, Université de Chicago Press, 3^e édition, 2000, p. 534.
20. *The Interpretation of St. Matthew's Gospel 15-28* [Interprétation de l'évangile de Saint Matthieu 15-28], Minneapolis, Augsburg Fortress, 2008, p. 628.
21. J. Jeremias, « Pylai », *Theological Dictionary of the New Testament* [Dictionnaire théologique du Nouveau Testament], vol. VI, W.B. Eerdmans, Grand Rapids, Michigan, 1968, p. 926.
22. Francis D. Nichold, ed. *Comentario bíblico adventista* [Commentaire biblique adventiste], tome 5, Buenos Aires, ACES, 1995, p. 422.

Ekkehardt Mueller est directeur adjoint de l'Institut de recherche biblique au siège central de la Conférence générale. Cet article a été réimprimé, avec autorisation, à partir de *Reflections* [Réflexions], le BRI Newsletter, édité par Elias Brasil de Souza.
Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org

Le chrétien et l'Église

EKKEHARDT MUELLER



AUJOURD'HUI, de plus en plus de personnes sont uniquement concernées par leur bien-être personnel sans beaucoup se préoccuper de la société, de la famille ou des autres groupes sociaux. Ceci peut aussi influencer les chrétiens et leurs relations avec l'Église. D'un autre côté, les gens aiment se rencontrer dans les clubs, les bars, les événements sportifs, etc. parce que les êtres humains sont des êtres sociables. Mais est-il nécessaire de fréquenter l'église ?

I. Jésus et son église

- Luc 4.18. Au temps de Jésus, les Juifs se rencontraient chaque sabbat à la synagogue pour adorer (Actes 15.21). Jésus avait pour coutume d'aller « à l'église » régulièrement le sabbat.
- Matthieu 16.18. Jésus a établi l'Église. L'Église est un groupe de croyants qui suivent Jésus, croient en ce que Jésus a cru, et font des choses ensemble.
- Jean 10.16. Les chrétiens sont aussi appelés son « troupeau ». Ce terme indique que les disciples de Jésus ne sont pas seulement des croyants isolés, mais forment un groupe qui se rencontre, écoute la Parole de Dieu, prie, proclame l'Évangile, etc. Sans réunion et sans

partage d'un message commun, et sans implication dans une tâche commune, il n'y a pas de « troupeau » ou Église.

- Matthieu 18.20. Parfois, les assemblées locales peuvent être petites, mais Jésus a promis d'être présent là où deux ou trois sont réunis en son nom.

Jésus a souligné l'importance de l'ordonnance du lavement des pieds (Jean 13.14,15), il a institué la Cène du Seigneur (Luc 22.19,20) et donné le grand mandat (Matthieu 28.18-20). Tout ceci nécessite une Église et des croyants qui se réunissent régulièrement – en particulier le sabbat – pour adorer Dieu et servir l'humanité.

II. Les pratiques de l'Église primitive

- Actes 1.15. Après l'ascension de Jésus au ciel, les croyants se sont rencontrés à Jérusalem.
- Actes 2.1. Pendant qu'ils étaient ensemble, ils ont reçu l'effusion du Saint-Esprit.
- Actes 2.41 ; 5.14. Ceux qui ont accepté l'Évangile ont été baptisés et ajoutés à l'Église. Le baptême implique de vivre avec la communauté et la famille du Christ, son Église.
- Actes 2.42,46. Ils appréciaient la communion fraternelle régulière.



Actes 12.5. Alors que Pierre était emprisonné, l'Église pria pour lui et un miracle s'est produit.

III. Paul et l'Église

Actes 13.14,42. Paul allait à la synagogue le sabbat.

Actes 16.13. Le jour du sabbat, Paul et ses compagnons ont cherché un lieu de rassemblement en plein air pour prier ensemble.

Actes 17.2. Paul avait coutume d'assister aux services de culte le sabbat.

Actes 18.4. C'était aussi l'occasion de discuter sur les croyances chrétiennes et de les enseigner.

Hébreux 10.25. Ce texte contient une claire exhortation à se rencontrer. Les chrétiens ne peuvent pas être des gens qui vivent dans l'isolement, à moins qu'ils ne se retrouvent dans un lieu où il n'y a pas d'autres croyants. Il est nécessaire de se rencontrer afin de s'encourager, de se reconforter et de se raffermir mutuellement ; pour apprendre les uns des autres ; pour être de plus en plus ancrés dans le Seigneur et son message et pour être prêts à faire ce qu'il appelle ses disciples à accomplir.

IV. Les réunions des chrétiens au cours des siècles

L'histoire de l'Église révèle que tout au long des siècles, les chrétiens ont montré qu'ils avaient besoin de se réunir régulièrement. Même persécutés, ils continuaient à se rassembler pour le culte et pour d'autres activités. Ils ont peut-être fui vers d'autres endroits (Actes 8.1,4). Les Vaudois se sont

installés en des endroits reculés des Alpes ; d'autres sont passés dans la clandestinité. Les chrétiens, dont les adventistes, se réunissaient régulièrement.

Il était évident que former une communauté de croyants était une chose nécessaire afin de se réunir en tant qu'Église.

V. Les adventistes et leurs réunions

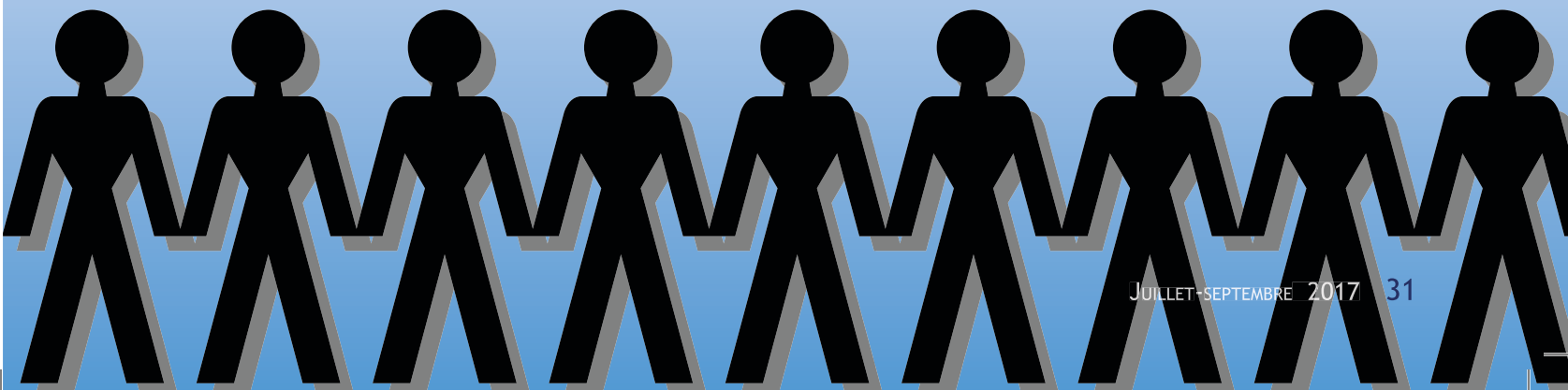
Les adventistes se rencontrent le jour du sabbat biblique pour étudier et adorer. Ils croient qu'il est nécessaire d'avoir une session d'étude biblique dans laquelle les croyants et les invités peuvent apprendre, partager leurs expériences, poser des questions, faire des commentaires significatifs et se préparer à leur ministère. Jésus ouvrait les Écritures et les partageait le sabbat matin. Paul enseignait l'Évangile et en discutait le jour du sabbat.

En outre, l'Église adventiste consacre du temps à la prédication d'un sermon délivrant un message de Dieu ; ce sermon est accompagné de chants et de prières adressés au Seigneur pour le remercier pour sa direction, et de la collecte des dîmes et des offrandes.

Cependant, la vie de l'église ne se résume pas aux réunions du sabbat. D'autres réunions et activités ont lieu les autres jours de la semaine. Certaines églises organisent des réunions de prière, des rencontres pour les Éclaireurs et les jeunes, des rencontres pour les femmes et les hommes, des réunions sociales, etc. De plus, les grandes églises peuvent avoir de petits groupes qui se rencontrent pendant la semaine pour étudier la Bible et prier, et pour diverses autres activités. Se joindre à eux peut être très bénéfique.

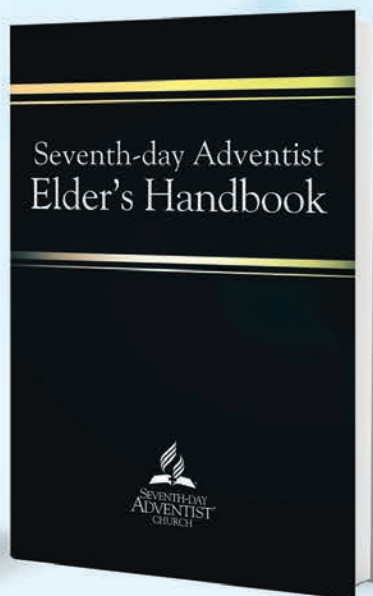
Conclusion

Un chrétien qui s'isole volontairement est un oxymore. Les croyants en Jésus-Christ forment son Église. Ils s'abstiennent de penser uniquement à eux-mêmes. Ils forment une communauté plus vaste : une communauté fraternelle et une famille qui vit pour le bien commun, partage le merveilleux Évangile qui lui est confié et cherche à atteindre tous ceux qui ont des besoins.



Le Guide

pour vous aider
à comprendre votre appel
et vous qualifier pour remplir
votre rôle de leader dans l'église
de manière efficace et avec succès.



 IADPA
Bookstore

Obtenez-le aujourd'hui même
dans votre librairie IADPA la plus proche !